

Saint-Hyacinthe

DU TROMPE-L'ŒIL VIRTUEL AU PIXEL : LA CYBERCOPIE

Undo, Infographies d'art produites au centre Sagamie, commissaires : Marcel Blouin et Nicholas Pitre, Expression Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe. 31 mai - 20 juillet 2003

exposition collective *Undo, Infographies d'art produites au centre Sagamie* présentait une sélection d'œuvres de douze artistes, proposée aux spectateurs à titre de condensé des recherches en infographie d'art réalisées au centre Sagamie¹. *Undo*, qui désigne la fonction effacer ou revenir à l'étape précédente de la plupart des logiciels (commande / Z), fait référence à l'aspect *expérimental* du travail en infographie, en même temps qu'aux possibilités de revenir sur son geste et de mémoriser les interventions sur une image. Dans le contexte de cette exposition, c'est au logiciel *Photoshop* auquel on fait plus précisément référence. Ce logiciel conserve aussi, sous forme d'*historique*, un certain nombre d'étapes successives du travail de traitement d'une image, vers lesquelles on peut à tout moment revenir.

D'entrée de jeu, le spectateur était d'abord sollicité par trois œuvres de Carol Dallaire, chacune intitulée *Sans titre, de la série De la perte* (2000-2001), occupant un mur en avant-plan au centre de l'espace. Ces trois œuvres, des impressions numériques sur toile de grand format, ont pour sujet le portrait d'une femme asiatique vue de face, des plans rapprochés de la tête à la mi-hauteur au-dessus de la taille; les vêtements sont criards, les maquillages défaits. La première femme a la tête légèrement tournée vers la gauche, celle du centre a les yeux fermés, l'autre femme soulève la tête, un peu en oblique. Toutes les formes composant ces portraits sont floues et construisent une impression de lavis, d'image diluée, d'aquarelle fluide, ce qui offre un contraste abrupt avec l'allure figée, anonyme, indéfinie, des personnages uniques, sujets centraux et principaux de l'œuvre.

L'effacement, au sens propre et figuré, des personnages féminins, associé au rendu délayé et sans contours définis, est accentué par la trame apparente des supports de toile composant ces œuvres. Ces éléments forment un tout homogène où la sensualité des matériaux prime. Une ambiguïté s'installe entre l'apparence et le fini glauque voire livide de ces portraits de femmes noyées dans des éparpillements de taches fluides et estompées. Le contraste entre les larges bordures blanches laissées par la toile apparente et les parties portrait situées au centre des œuvres et qui semblent s'imbiber dans la toile, ou s'agglutiner autour d'éléments de couleurs parfois clinquantes, accrochent le regard, le captivent. L'artiste utilise des photographies trouvées sur le Web dans des sites pour adultes. Ses trois femmes *Sans titre, de la série De la perte* partici-

pent d'une *pratique* exhibitionniste qui vient doubler l'œuvre en tant qu'objet sollicitant notre regard, métaphore d'une certaine vision de l'œuvre d'art.

Le spectateur est simultanément projeté dans une lecture triple : celle du voyeur, du photographe et de l'acteur. À la fois atténués et révélés par l'œuvre, ce triptyque aux dehors *Soft* laisse transparaître plus qu'il ne masque trois personnages photographiés au moment où leur visage se fige, inondé par le sperme d'un partenaire invisible, leur faisant face. Un effet miroir du jet d'encre faisant partie du processus de l'impression numérique.

Le propos de ces œuvres est peut-être à prendre dans le sens d'un constat d'effet de société : le Web pullule de sites pour adultes qui sont, de loin, les sites les plus visités. Dans un certain sens, ces trois femmes représentent des icônes du Web. De plus, la qualité d'une image trouvée sur Internet participe déjà à une déformation certaine de l'image, et les retouches dans le contexte de la pornographie sont souvent grotesques. L'artiste complexifie le discours de l'œuvre en pratiquant des interventions qui supposent un grand nombre de générations et régénérations d'une même image. Et ces procédés, malgré la forte présence d'une répétition sérielle d'œuvres, déconstruisent l'uniformité propre au Net.

Un peu plus loin, l'artiste Erika Maak, avec *Hut I* et *Hut II*, proposait deux compositions photographiques représentant des vues panoramiques donnant sur une construction de fortune, rappelant entre autres une cabane de pêcheur à la ligne sur une rivière gelée, dans un paysage d'hiver très linéaire où ciel et terre se confondent dans un bleu irréel à l'aube ou sous le crépuscule englobant. Entre le décor et le naturel la frontière demeure visible, mais déplacée, détournée dans un trompe-l'œil onirique, où la nature réelle sert de décor à une narration qui prend place dans une perspective à la fois fabriquée et vraisemblable, sans heurts et très éloquente. Il s'agit de deux mises en scène photographiques, présentant en avant plan chacune une maquette d'un petit bâtiment construit de lattes de bois uniformes, perdu dans un paysage désert et paisible. Un jeu subtil s'opère entre l'image d'Épinal voire l'archétype de l'habitation solitaire et le sublime de la nature, évoquant peut-être le monde de l'enfance, celui du conte.

La grande sobriété des formes ; un paysage nu baignant dans un bleu crépusculaire et froid, où la présence humaine n'est évoquée que par une simple hutte de bois sombre à la toiture légèrement en pente,